

**ROCHEFORT, 10 JANVIER 1806 :**

**NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE, SCIENCES ET  
ARTS**



**SOCIÉTÉ DE  
GÉOGRAPHIE  
DE ROCHEFORT**

Dans les premiers jours de l'année 1806, Napoléon, proclamé empereur depuis bientôt deux ans, est au faite de sa puissance et de sa gloire. Un mois auparavant, le 2 décembre 1805, il s'est illustré en remportant la bataille d'Austerlitz. La victoire contre l'Autriche s'est aussitôt concrétisée le 26 décembre par le traité de paix de Presbourg. Peu après, le Wurtemberg, la Bavière et la Prusse ont été contraints, eux aussi, à faire la paix. Dans ce temps, la majorité des Français voue à l'Empereur un attachement quasi idolâtrique. Chacun se sent conforté dans son orgueil, chacun prend sa part du sentiment de valeur et de puissance éprouvé par la nation toute entière, face aux coalitions ennemies.

Dans ce contexte exaltant, tous ceux qui, héritiers du siècle des Lumières, se considèrent dotés de quelque compétence, que ce soit en matière scientifique, littéraire ou artistique, se sentent obligés d'apporter leur savoir à leurs contemporains pour, disent-ils, être utile, et contribuer à ce que l'on appellera plus tard le progrès ... C'est alors qu'on voit éclore des « Sociétés savantes » dans de nombreuses villes. Mais cette démarche généreuse n'est sans doute pas exempte de toute ambition personnelle. Certains cherchent, en se faisant connaître, à se faire valoir personnellement et à confirmer leur ascendant sur leurs concitoyens. Cette époque agitée que la France vient de vivre depuis une vingtaine d'années n'a-t-elle pas favorisé, comme jamais auparavant, la révélation de personnalités nouvelles et le développement de carrières rapides ?

La population de Rochefort comptait dès cette époque un milieu intellectuel de qualité, en raison surtout de la présence d'officiers et de médecins de marine, sans cesse renouvelés au gré des affectations mais dont certains demeurèrent dans la ville durant plusieurs décennies. A ce groupe s'adjoignirent des administrateurs, des magistrats, pour former une « intelligentsia », réduite sans doute dans ses effectifs mais désireuse de faire valoir son savoir sur les sujets les plus divers. Six de ces notables eurent donc l'idée de constituer à Rochefort, comme en bien d'autres villes, une Société qui leur permettrait de s'exprimer publiquement et de faire entendre leur voix. Ces fondateurs étaient :

**M.M. Bobe Moreau, pharmacien en chef de la Marine**

Chaumont, officier du Génie Maritime,

Croizetières, Procureur Impérial près le Tribunal de 1<sup>ère</sup> instance,  
Defortair, architecte du Département,  
Laborde, Commissaire de marine,  
Tuffet, Docteur en médecine, chirurgien de marine.

Le groupe avait fait connaître son projet au sous-préfet de Rochefort, Samuel Bernard, qui avait apporté son approbation et promis son soutien. Le vendredi 10 janvier 1806, nos six notables se présentèrent donc dans le bureau du sous-préfet et déposèrent leur demande. Samuel Bernard la transmit au préfet du département, à Saintes, par sa lettre du 14 janvier 1806 :

*« Lettre de Mr le Sous-Préfet à Mr le Préfet du Département, 14 janvier 1806*

*Monsieur,*

*Plusieurs personnes qui s'occupent de sciences et d'arts m'ont témoigné depuis long-tems<sup>1</sup> le désir de se réunir en Société.*

*Leurs qualités et leur caractère sont garants que cette réunion ne peut avoir aucun inconvénient ; leurs lumières et leurs talents connus font espérer les résultats les plus utiles.*

*Pour donner à cette réunion une existence légale, et pour constater son désir de contribuer aux vues du gouvernement et des magistrats, il a été convenu que je soumettrais à votre approbation la formation de la Société. »*

Le droit d'association était évidemment soumis à autorisation, pour éviter que ne se constituent des groupes factieux. Il fallait faire reconnaître par l'autorité administrative que les objectifs de la future Société ne contrevenaient pas aux vues du gouvernement. Ces objectifs étaient, aux termes de la lettre, de « s'occuper de sciences et d'arts ». La réponse du préfet ne se fit pas attendre ; son acceptation était acquise, mais elle allait au-delà de ce qui était demandé.

Lettre de Monsieur le Préfet du Département à Monsieur le Sous-Préfet de Rochefort.

*« Saintes, le 22 janvier 1806*

J'ai reçu, Monsieur, avec votre lettre du 14 janvier, le projet d'organisation d'une Société d'Agriculture, Sciences et Arts que vous proposez d'établir à Rochefort.

*J'ai lieu d'espérer les plus heureux résultats des lumières et des talents des membres dont cette Société sera composée. Ils guideront les agriculteurs, encourageront les découvertes utiles et feront fleurir tous les genres de sciences. Les succès qu'ont déjà obtenus les autres sociétés savantes déjà établies dans ce*

---

<sup>1</sup> Les textes en italique reproduisent l'orthographe de l'époque.

département, ne permettront pas de douter que ce nouvel établissement ne procure au pays les plus grands avantages.

*C'est avec le plus grand plaisir que j'approuve cette association et je vous prie, Monsieur, d'assurer M.M. les membres de la Société que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour les aider à atteindre le but qu'ils se proposent.*

J'ai l'honneur de vous saluer.

*Pour le Préfet en tournée, le conseiller de Préfecture*

*Signé : Echassériaux »*

Les nouveaux sociétaires, dûment reconnus, se voyaient donc confier la mission, non seulement de faire fleurir les sciences et les arts, mais de guider les agriculteurs dans leur activité ! Aucun d'entre eux n'était véritablement compétent en matière de technique agricole... Mais cela ne les empêcha pas, par la suite, de présenter des mémoires ayant quelque rapport avec cette spécialité, comme par exemple « *la culture des vignes dans le cy-devant pays d'Aunis* » (Croizetières, 2 décembre 1806) ou « *la plantation des marais des bords de mer* » (Bobe-Moreau, 25 janvier 1811). Quoi qu'il en soit, la société naissante ne se considéra pas comme dévolue à l'agriculture, puisque, dans une lettre adressée au maire de Rochefort, un mois après sa création, elle s'intitulait « Société des Sciences et Arts » :

*Le 26 février 1806*

*Monsieur,*

*La Société des Sciences et Arts, formée sous les auspices de Monsieur le Sous-Préfet, et avec l'approbation de Mr le Préfet du Département, suivant la lettre du 22 janvier 1806, a l'honneur de vous prévenir qu'elle se propose de fixer ses jours de réunion ainsi qu'il suit :*

*Séances générales de la Société : le 4<sup>ème</sup> mardi de chaque mois excepté août et septembre ...*

Enfin, lorsqu'un règlement fut établi, le 17 juin 1808, on adopta l'appellation officielle de « Société de Littérature, Sciences et Arts de Rochefort », qui se maintint jusqu'en 1834. A ce moment la nécessité s'imposa d'intégrer l'agriculture dans les objectifs de la société, qui prit dès lors l'appellation de « Société d'Agriculture, Belles-lettres, Sciences et Arts. » C'est seulement en 1879 qu'elle prit le nom de Société de Géographie, qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui.

Que savons nous des membres fondateurs ?

**Tuffet** était originaire de Saint-Maixent. Il fit à Rochefort ses premières études de chirurgien de marine, puis fut embarqué sur un navire de guerre. Ayant été fait prisonnier par les Anglais, il passa quatre années de détention en Angleterre. Après sa libération, il reprit ses études de médecine à Paris et fut nommé (sans concours) chirurgien de 2<sup>ème</sup> classe de la marine. On l'affecta alors à Rochefort où il demeura durant toute sa carrière comme professeur d'anatomie. Il fut nommé chirurgien en chef en janvier 1830. Il participa activement à la vie de la cité et devint membre du

conseil municipal et du bureau de bienfaisance local. Il œuvra en particulier pour l'embellissement de la ville : il fit planter une allée de marronniers sur le cours d'Ablois après avoir fait démolir une ancienne corderie ; il fit percer une rue<sup>1</sup> pour accéder directement au cimetière dans lequel il fit également planter des arbres, en faisant lui-même l'avance des fonds nécessaires, pour hâter la réalisation du projet. Son action s'exerça également en faveur de l'instruction publique dans les écoles primaires gratuites. Il développa le collège en contribuant à la création des chaires de rhétorique, de philosophie et de mathématiques. Il avait également le projet de créer un enseignement spécial de physique et de notariat. Il parvint enfin à faire agrandir la bibliothèque de la ville.

Ce chirurgien de la marine avait donc des compétences extrêmement étendues. Ceci explique, sans doute, la diversité des communications qu'il fut amené à présenter devant la Société. Entre 1806 et 1816, intervenant tant à titre personnel que comme rapporteur de commissions, il exposa fréquemment des sujets de médecine, entre autres sur *l'abus des purgatifs*, sur un certain « *quinquina français* » ; sur les « *déceptions* » (simulations) *en médecine* ; sur les *corps étrangers du rectum* ; les *décolorations de la peau* ; *l'organisation des fluides dans les animaux*, etc. Mais il fit également des suggestions sur des sujets ayant trait à l'urbanisme, qui, comme on l'a vu, lui tenait à cœur (« *Observations utiles pour le logement des soldats* », « *Un procédé de construction capable de réunir la salubrité, la solidité, la commodité et l'économie* »). Il s'intéressa également à l'hygiène : « *Moyens de détruire les punaises domestiques* », « *Domages que font les rats à bord des navires* ». Son activité au sein de la Société lui valut d'être élu comme vice-président le 13 janvier 1815. Mais sa production abondante était parfois entachée d'un certain manque de rigueur, tant dans la forme que dans le fond. Citons ce qu'écrivit à son sujet un autre membre de la Société en 1862 : « *Peut-être pourrait-on reprocher à M. Tuffet un style parfois un peu relâché et incorrect ... Avec un peu plus de soin et d'attention, il était en mesure de faire preuve d'une éducation littéraire distinguée.* »<sup>2</sup>

On possède peu d'éléments biographiques concernant le commissaire de marine **Laborde** (ou **Badeigts-Laborde**). Il s'illustra au sein de la Société par des productions littéraires et surtout poétiques. Nommé secrétaire de la classe de Littérature et Beaux-arts le 29 février 1806, il présenta le 27 mai un apologue intitulé « *La ruche et le frelon* ». En novembre 1809, jugeant le règlement d'une sévérité excessive, il proposa sa démission, qui fut refusée. Il présenta en 1810 quelques petites pièces de poésie et participa à l'organisation des cérémonies de la séance publique annuelle. Peu après il quitta la ville, ayant été muté à Bayonne. Il resta cependant en relation avec la Société de Rochefort dont il devint membre correspondant en 1814. A ce titre, il lui soumit différents travaux tels que : « *La double joie* », divertissement en un acte représenté à Bayonne lors du passage de S.A.R. le duc d'Angoulême, « *Instruction pour les commis aux revues et aux armements embarqués sur les vaisseaux de Sa Majesté* » et « *Un nouveau genre de fabrication de goudrons et brais fournis dans le département des Landes par le pin maritime* ».

---

<sup>1</sup> Probablement l'actuelle rue de l'Amiral Pottier.

<sup>2</sup> Maisonneuve, in Travaux de la Société de Rochefort, 1862-1863, p.62-66.

**Defortair** était architecte du département de la Charente Inférieure et bibliothécaire de la ville. Dès la fondation de la Société il fut nommé secrétaire général, fonction qu'il assura de janvier à septembre 1806. Il présenta en mai 1806 une notice sur les emblèmes, les cachets et les sceaux et en décembre de la même année une notice sur les tourbières. Il quitta alors Rochefort pour aller exercer son activité d'architecte à Paris. Cependant, en mars 1811, il écrivit à la Société pour demander si, au cas où il ferait retour à Rochefort, il pourrait être réintégré comme membre résident, ce qui lui fut accordé ; mais il demeura dans la capitale. En tant que membre correspondant, il adressa deux mémoires personnels, l'un (le 30 juin 1807) sur l'utilité de créer une Académie départementale de peinture, sculpture et architecture, l'autre (le 12 novembre 1813) sur la vie et les œuvres de Jean-Marie Morel, architecte, auteur de la théorie des jardins.

**Croizetières** naquit à La Rochelle en 1752. Dès sa jeunesse il se révéla doué pour la poésie en composant une ode sur la guerre, où il montrait ses sentiments humanitaires. Après des études de droit à Bordeaux, il obtint le titre d'avocat en 1773 à l'âge de 21 ans. Il exerça son activité d'abord à La Rochelle puis à Rochefort à partir de 1781. Il adhéra au mouvement révolutionnaire et fut nommé administrateur du district puis juge au Tribunal. Mais il tomba en disgrâce durant la Terreur. Lequinio le fit arrêter, incarcérer à Brouage puis, heureusement, le relâcha. En 1793 il est nommé juge au Tribunal civil du département. Il écrit un mémoire sur le code criminel, imprimé aux frais de l'Etat, et soumis au Conseil des Anciens en l'An VIII, ce qui lui valut d'être nommé commissaire du gouvernement auprès du Tribunal civil ; à l'avènement de l'Empire, il conserva ses fonctions et son titre devint « procureur impérial près le tribunal de 1<sup>ère</sup> instance de Rochefort ». Il fut élu par ses concitoyens en 1808 comme candidat au Corps législatif ; il rédigea alors deux mémoires, l'un sur la culture des vignes dans le pays d'Aunis, l'autre sur les obligations des officiers de l'Etat-civil.

Il était depuis longtemps membre de l'académie de La Rochelle. En février 1806, ayant participé à la création de la Société de Littérature Sciences et Arts de Rochefort, il en devint le secrétaire général adjoint ainsi que le président de la classe de littérature et beaux-arts. Il fut ensuite élu vice-président, le 2 février 1808, puis président le 9 janvier 1810. Il était très apprécié de ses collègues, non seulement pour ses compétences juridiques, mais aussi et surtout pour sa personnalité aimable et séduisante, la finesse de son esprit, son goût pour les lettres et les sciences. Il composa de nombreux contes en vers, généralement satiriques, dont certains furent réunis sous la dénomination de Poésies morales et philosophiques. Citons entre autres : « *Epître sur le genre de littérature qui convient aux femmes* », « *Le libertin et le vieillard* », « *La conférence des curés* », « *Les meuniers et le moulin à vent* » ... Dans cette dernière pièce il expose l'étonnement des meuniers de la région lorsqu'ils furent confrontés au moulin à vent inventé par l'ingénieur Hubert, construit dans l'Arsenal maritime de Rochefort pour actionner la drague et broyer les poudres et les couleurs.

Le 15 mai 1810, il avait présidé la séance publique de la Société<sup>1</sup>, qui avait été un évènement majeur dans la vie mondaine rochefortaise, en présence de Cochon-Duvivier, du maire Imbert et de l'amiral Martin, préfet maritime. Son discours avait été marqué par un hommage appuyé à l'Empereur Napoléon. Quelques jours plus tard il fut atteint d'une grave maladie. Il n'assista pas à la séance de la Société le 3 juin 1810 et ne reparut plus par la suite. Il décéda au mois de septembre suivant, laissant une veuve et un fils adoptif, ainsi que de très nombreux amis. Son éloge funèbre fut prononcé par Jolivet au nom de trois autres collègues, Bobe-Moreau, Réjou et Faye.

**Chaumont**, en tant qu'officier du Génie maritime, directeur des constructions navales de Rochefort, apporta à la Société une contribution très importante en matière de sciences et de techniques appliquées à la navigation et à la marine de guerre. Nommé secrétaire de la classe de mathématiques, il présenta en 1806 deux mémoires, l'un sur « *les moyens de déterminer les distances en mer de différents points à l'aide de planchettes télégraphiques* », l'autre sur « *les moyens de lancer des grappins d'abordage ou d'échouage avec des bouches à feu* ». En 1808 il présenta un rapport sur « *les moyens de rendre potable l'eau de mer* » et sur « *un projet de cuisine pour la marine* ». Ayant quitté provisoirement Rochefort durant l'été 1810, il participa à nouveau aux activités de la Société en 1812 et 1813. Il quitta définitivement la ville à la fin de l'année 1813. Il décéda en 1852 durant sa retraite.

**Bobe-Moreau** fut sans doute le personnage le plus étonnant parmi les fondateurs de la Société. Les péripéties de son existence ont été relatées en particulier par Antoine Duplais-Destouches<sup>2</sup> qui ne cache pas les critiques dont il fut l'objet de la part de certains de ses contemporains.

Jean Bobe naquit à Poitiers le 6 mars 1761, de François Bobe, perruquier-épiciier. Il fut éduqué gratuitement avec ses deux frères par les religieux de Poitiers. Il étudia la médecine et la pharmacie à l'École de médecine navale de Rochefort, ainsi que son frère cadet. Mais celui-ci fut tué en duel, d'un coup d'épée, derrière l'hôpital de la marine. En 1782, nommé à 21 ans chirurgien de 3<sup>ème</sup> classe, il accompagna l'amiral de Grasse aux Antilles, où il étudia plantes et animaux. De retour en France, il fit la connaissance de Cochon Duvivier dont il devint le protégé. En 1790, à 29 ans, il soutint sa thèse de médecine à Reims (8 pages en latin). Aussitôt après il revint à Rochefort où il fit étalage de ses opinions révolutionnaires jacobines. Il fut désigné par Lequinio et Laignelot pour aller, avec Quillet, arrêter le conventionnel Dechezeaux dans l'île de Ré. La Convention le nomma pharmacien en chef, sans passer par les grades intermédiaires. Il occupa alors la chaire de botanique à l'École de médecine de Rochefort, après avoir participé à la rédaction du catalogue du jardin botanique. Après la chute de Robespierre et en dépit de ses antécédents, il fut nommé président de la société populaire et en expulsa les membres (ses anciens

---

<sup>1</sup> Cf. Suzanne Mariot : « Première séance publique de la Société de Littérature, Sciences et Arts de Rochefort (15 mai 1810) » in *Roccafertis, Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*, 3<sup>ème</sup> série tome IV, n°24 ,septembre 1999, p.117-119.

<sup>2</sup> Cf. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, vol. VIII, 1888, p. 219-231 ; voir également : « Aventures scientifiques ; savants en Poitou-Charente du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle » (*Éditions de l'Actualité Poitou-Charente*, 1995, p. 239).

compagnons) qui avaient commis des atrocités durant la Terreur (notamment Daviaud, l'exécuteur de Dechezaux). Puis il abandonna la politique pour se consacrer à la médecine. En 1795, âgé de 34 ans, il siège au comité de salubrité. En 1798-99 il publie le Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires, rejeté en raison de ses nombreuses erreurs. En 1799 il apprend le grec ; il fait ses premiers essais de vaccination jennérienne, ce qui lui vaut son principal titre de gloire. Ses autres travaux eurent peu de succès et sont tombés dans l'oubli. Poète à ses heures il composa surtout des poèmes pamphlétaires et satiriques. Il enseigna la botanique et la chimie de 1793 à 1815, successivement sous la République, l'Empire et la Restauration.

Mais il ne s'intéressait pas seulement à la biologie végétale et les compétences qu'il s'attribuait touchaient à des domaines extrêmement variés. Dès que la Société eut été fondée, il fut élu président de la classe de sciences naturelles et économiques. Il présenta alors de multiples mémoires et notices sur des sujets très divers : « *Sur les dangers de certains bijoux et autres moyens employés à la toilette des femmes* » (1806-1807), « *Un nouveau procédé d'explosion des mines* » (1807), « *Sur les taupinières et belins dus aux vers de terre* » (1809), « *Note sur la vaccine* », « *Sur les effets funestes du vin fébrifuge et stomachique de Seguin* », « *Mémoire sur l'inflammation spontanée du charbon de terre* » (1809), « *Dangers du cresson de fontaine mangé en salade* » (1810). Son activité au sein de la Société le fit choisir comme vice-président le 9 janvier 1810, puis président en 1811 et 1812, vice-président en 1813 et 1814. On note son absence pour cause de maladie de février à mai 1811. Par la suite ses productions se consacrèrent surtout à diverses techniques agricoles : « *La plantation des marais des bords de mer* », « *Etude de la betterave sucrière* », « *Observations sur les termites* », « *Influence de la météorologie sur la plantation des arbres* ». Le 15 mai 1812 il présida la grande Séance Publique de la Société et prononça un discours apprécié sur « *Les avantages d'une bonne éducation et de l'amour de l'étude* »

Cependant ses volte-face, son esprit versatile et caustique lui attirèrent l'inimitié de René Primevère Lesson. Il était devenu un ardent royaliste et fit partie de la députation chargée d'accueillir le duc d'Angoulême le 13 avril 1814. Mis à la retraite à 55 ans, le 1<sup>er</sup> janvier 1816, il partit s'établir à Saintes mais il revenait chaque semaine à Rochefort par le bateau à vapeur, pour donner quelques consultations. En 1832, lors d'une épidémie de choléra à Rochefort, il proposa un appareil de son invention pour prévenir la maladie : le *focale anticholérique* constitué par un récipient en fer blanc qui, placé sous la cravate, dégageait des vapeurs de chlore propres à détruire les miasmes dans l'air inspiré. La causticité de ce dispositif le fit rapidement rejeter. Il s'était marié à Rochefort à l'âge de 36 ans le 27 ventôse an V (17 mars 1797) mais se sépara de sa femme cinq ans plus tard. Cependant il eut cinq enfants reconnus. Il accola le surnom de Moreau à son véritable nom Bobe pour une raison inconnue, peut-être pour faire oublier son action durant la Terreur. Il mourut à Saintes le 15 mars 1849. Selon Antoine Duplais-Destouches « *il s'est donné beaucoup de mal pour laisser un nom à la postérité ; dans une certaine mesure il y a réussi, mais sa mémoire est loin d'être sympathique : on lui reconnaît du talent, de l'esprit, mais on ne l'aime pas.* »

Tels étaient donc, figurés en noir et blanc, les six membres qui fondèrent la Société de Littérature Sciences et Arts de Rochefort-sur-mer. Leur groupe devait d'ailleurs très rapidement s'agrandir et s'étoffer. Les deux premières séances furent consacrées à l'élection de nouveaux membres. Dès le 26 janvier 1806, soit trois semaines plus tard, la Société pouvait réunir trente personnes (six membres honoraires et vingt-quatre résidents). La rapidité même de cette constitution prouve combien elle répondait à une vive attente de la part des notables rochefortais. Dès lors chacun put apporter sa contribution aux travaux selon sa compétence, ou bien bénéficier de connaissances nouvelles. Cette vitalité s'est maintenue durant près de deux siècles, malgré quelques périodes de vicissitudes. Sans doute la Société née en 1806 a évolué maintes fois dans ses intérêts et ses objectifs au long de son histoire. Mais elle est demeurée bien vivante jusqu'à nos jours et nous avons aujourd'hui tout lieu d'être reconnaissants envers les quelques personnes qui décidèrent, en 1806, d'unir leurs connaissances « pour être utiles à leurs concitoyens ». Le mouvement était lancé et s'est maintenu jusqu'à nous : à nous maintenant de le poursuivre.

J.P. Dinand